

# **Histoire de la bonne sorcière**

**Histoire de la bonne sorcière  
Par Fabrice Hatem**

## Histoire de la bonne sorcière

### Prologue. Madame Silvia est morte

Madame Silvia est morte ! La abuela est morte !

De balcon en balcon, de porte à porte, la rumeur se propageait dans les rues de Jesu-Maria, l'un des quartiers les plus pauvres de la Havane. Sur les terre-pleins de terre battue, les gamins noirs en guenilles, surpris au milieu de leur partie de base-ball, s'éparpillaient en tous sens en criant ; à l'étage des maisons, les grosses mamas, en pleine lessive, discutaient de la nouvelle avec leur voisine; dans les petits cafés, les joueurs de dominos levaient la tête, distraits par la rumeur ; sur le pas de leur porte, les jeunes mulâtresses avaient arrêté de tresser leurs cheveux et s'interrogeaient du regard. Tous avaient l'air moins étonnés qu'attristés

C'est qu'elle était si vieille, cette madame Silvia, et si malade depuis quelques temps.... Seuls quelques anciens se souvenaient encore l'avoir vue s'installer ici, il y plus de cinquante ans. Et depuis ce moment, sa réputation n'avait cessé de croître dans ce quartier pénétré des vieilles croyances africaines, pour atteindre aux dimensions du mythe. Bien que blanche, c'était en effet la guérisseuse la plus respectée et la plus aimée de l'endroit... et les Dieux savaient que la concurrence, ici était rude. Elle habitait l'une des seules résidences bourgeoises de Jesu Maria, une grande maison de style colonial entourée d'un étrange jardin où l'on trouvait les derniers palmiers, les derniers fromagers, les derniers figuiers et les derniers bananiers de ce faubourg de la Havane, au milieu d'une espèce de petite jungle miniature. Il y avait là tant de plantes sauvages que les autres sorcières du quartier, lasses de leurs longues expéditions en dehors de la grande ville, lui demandaient souvent la permission de venir cueillir chez elle les herbes nécessaires à leur travail ; une autorisation qu'elle accordait d'ailleurs volontiers, à la condition expresse que cette cueillette soit exclusivement destinées à la pratique de la magie blanche.

C'est qu'elle en avait aidé, des habitants du quartier, à affronter la dureté de l'existence et les coups bas de l'infortune. Combien de virginités incertaines avait-elle réparé à des jeunes femmes affolées, quelques jours avant leurs noces ? Combien d'entre elles avait-elle aidé, quelques mois ou quelques années plus tard, à concevoir puis à mettre au monde leur premier bébé ? Combien de ces enfants avait-elle guéri de fièvres malignes à l'issue d'angoissantes et épuisantes nuits de prières ? Combien de familles pauvres avait-elle sauvé de la saisie et de l'expulsion par des offrandes adressées aux Orishas, accompagnées de quelques billets de banque glissés, de manière plus discrète tout aussi efficace, dans la main de la mère reconnaissante ? Combien d'éruption d'eczema avait-elle soulagé par une des innombrables décoctions dont elle avait le secret ? Combien de jeunes femmes avait-elle aidé à attirer l'attention d'un voisin, d'un cousin, d'un camarade secrètement aimé ? Oui, entre tous ceux qu'elle avait aidé, génération après génération, à se marier, à enfanter, à naître et à survivre dans ce monde si dur aux pauvres gens, elle avait largement mérité son surnom : « La abuela de Jesu Maria », la grand-mère du quartier.

Très aimée par tous, la abuela Silvia était aussi infiniment respectée par les dévots de la Santeria. Les plus vieux murmuraient que c'était l'Orisha Osain lui-même qui lui avait enseigné, dans sa jeunesse, les secrets des plantes médicinales. Les jeunes, évidemment, haussaient les épaules en entendant de pareilles sornettes. Ils avaient bien tort, comme vous allez le voir maintenant.

(A suivre)

Fabrice Hatem